

## **Mademoiselle Annie H., 26 ans (schizophrénie ou délire chronique)**

Mademoiselle Annie H., âgée de 26 ans, vient consulter au dispensaire de secteur accompagnée par sa mère. Dans la salle d'attente, les deux femmes patientent calmement, toutes deux habillées à peu près de la même manière, de façon sévère, les cheveux tirés en arrière, une jupe plissée unie, des talons plats, un pull-over montant bleu marine. Une fois qu'elles sont reçues dans le bureau, c'est la mère qui parle : depuis 3 mois ça ne va plus, avant tout était parfait. Annie est l'aînée d'une fratrie de 3, un frère et une soeur de 20 ans et 18 ans avec qui elle s'entend très bien. *"Mon mari est fonctionnaire, moi je suis secrétaire ; elle a poussé sans problème. Son père et moi avons divorcé quand elle avait 14 ans ; il s'est désintéressé de la famille. Elle est toujours restée sage à la maison. Heureusement, elle n'avait pratiquement pas d'amis, je n'aurais pas aimé d'ailleurs"*. Annie passe son bac, rentre dans un secrétariat où elle travaille toujours. Elle est tombée amoureuse d'un collègue qui ne veut pas d'elle ; depuis elle ne me dit plus rien. *"Pour moi, c'est pas grand chose ; nous ne serions pas venues si mon médecin traitant ne m'y avait poussé"*.

Annie, pendant que sa mère parle, ne dit pas un mot et paraît même approuver de temps en temps. Après avoir demandé à la mère de retourner dans la salle d'attente, c'est un tout autre discours que nous entendons. Effectivement, elle aime Jean qui travaille dans le bureau d'à côté, mais rien n'a transpiré de son "secret". Lui est parti au service militaire sans être au courant. Depuis, elle se sent suivie dans la rue par des inconnus, mais elle ne parvient pas à les distinguer nettement. A son travail, elle s'aperçoit qu'on l'observe. Elle se demande si une de ses collègues n'est pas une psychologue bien connue qui parle à la radio. Peut-être l'a-t-on envoyée là pour la tester. Parfois, et cela est récent, elle croit entendre des voix ; elle n'en est pas très sûre, mais si cela est, c'est sûrement la voix du diable. Elle y résiste malgré les injures et les ordres qu'elle reçoit. Qu'a-t-elle donc pu faire pour mériter une telle vie d'enfer ? Pourquoi lui dit-on de se noyer ?

Pendant ce récit de terreur, on est frappé par l'immobilité du visage, l'apparente indifférence, l'impression de fatalisme qui se dégage de sa personne et surtout la pauvreté du geste. Annie ajoute : *"Mon deuxième moi est diabolique, je dois être un sujet d'expérience de la part d'extra-terrestres ; sinon pourquoi aurais-je senti une boule de feu sortir de ma tête et un champignon nucléaire éclater dans mon corps. Depuis je pue la charogne et mon corps se décompose, surtout dans le bas du ventre"*. *"Ah non, hurle-t-elle, je ne me suiciderai pas, je suis croyante"*. Puis elle ajoute tout doucement : *"Est- ce donc si terrible d'avoir envie d'un homme ?"*, puis se tait.

Immédiatement hospitalisée, un traitement est mis en place. Annie paraît soulagée, mais tente de se suicider avec la corde de sa robe de chambre en s'enfermant dans les WC du service. Les voix sont plus fortes, la télé a parlé d'elle. Mais elle se demande si ce n'est pas sa collègue Brigitte qui parle en elle, qui lui renvoie ses pensées et ses ordres pour lui reprocher de n'être pas assez malléable au travail; *"Evidemment elle sortait bien avec Jean à une époque"*. Cependant, elle s'étonne de l'importance des moyens employés contre elle *"après tout peut-être suis-je malade ?"*

L'entretien avec le père montre un homme très attaché à sa fille. Depuis longtemps, il voyait que ça n'allait pas ; depuis plusieurs mois. Il travaille pour la "police des polices". Il pense que peut-être cela a dû donner à Annie des idées d'espionnage. Elle fut son enfant préféré. Elle est née prématurée, il portait le lait à la clinique. Pourtant il se reproche de l'avoir, ces derniers temps, un peu négligée, le divorce s'étant passé de façon épouvantable : procès, pensions, injures...